

Mon brouillon d'écriture

J'ai, en effet, envie de faire lire mes brouillons d'écriture avant de les partager. Voilà ce que me répond Rilke dans « *Lettres à un jeune poète* ». « *Vous demandez si vos vers sont bons.../... Vous tournez le regard vers le dehors.../... Personne ne peut vous apporter aide et conseil, personne. Il n'est qu'une seule voie. Entrez en vous-même. Recherchez en vous-même la raison qui vous impose d'écrire ; Examinez si elle étend ses racines au tréfonds de votre cœur... Efforcez-vous alors de dire, comme si vous étiez le premier homme, ce que vous voyez, ce que vous vivez, aimez et perdez... Dites vos tristesses et vos désirs, vos idées fugitives et votre foi, quelle qu'elle soit...*

Et seriez-vous, vous-même dans une prison dont les murs ne laisseraient parvenir à vos sens aucun des bruits de ce monde, ne vous resterait-il pas votre enfance, cette richesse exquise, royale, ce trésor de souvenirs ? C'est vers ce domaine qu'il vous faut commencer avec application."

C'est ainsi que j'ai commencé à écrire l'enfance.

Je m'appelle Léo, c'est comme ça qu'on m'appelle. J'ai 4 ans, je ne sais pas encore que toute cette enfance que je vais vivre à Lagoulette, sera une trame de mon futur en devenir ! Disons même les premiers « ancrages » de plusieurs vies.

J'habite Lagoulette en Tunisie. J'aime la vie, j'aime jouer. J'ai 4 ans et j'ai déjà découvert qu'il y avait des voies pour sortir de l'enfermement, un simple trou dans le grillage de la cour d'école et me voilà parti pour la recherche de capsules de bouteilles du monde entier.../ je suis loin de chez moi, je me suis perdu, j'aime me perdre pour sortir des limites du connu.../... Je continuerai toute ma vie à chercher vers cette ailleurs des frontières du connu... Je serai chercheur de renouveau, cheminant sur un chemin qui me mène vers d'autres horizons.

Mais qu'est-ce qui s'est passé pour qu'on ait fini par fuir notre pays natal ?

J'ai 6 ans, je suis sur la terrasse du restaurant de grand-père. Je revois ces vendeurs de jasmin, qui passent de table en table. « *Saloum alikem mon frère, chalom habibi* ». Le jasmin sentait l'amitié, la fraternité. Nous étions frères, nous aimions le même parfum, le parfum du jasmin, le parfum de la fraternité. Nos religions étaient différentes mais nous

savions que nous avions le même D.ieu. Pour moi c'était mon Ami. Un bon Ami puisqu'il s'appelait le Bon D.ieu.

1954, J'ai 8 ans, c'est l'indépendance de la Tunisie. Le jour de la liberté de nos amis, nous devons partir, nous enfuir ? **Pourquoi ?** Pourquoi l'odeur de la peur a-t-elle remplacé celle du jasmin. Nous étions riches, j'avais beaucoup de jouets, nous quittons le pays juste une valise à la main. **Pourquoi ? Au nom de quoi ?**

Je suis avec toute ma famille dans les entrailles du bateau qui nous mène en France. Où est l'odeur du jasmin, il n'y avait que cette odeur de vomie. Je glisse, je tombe, ça sent pas bon, je vomis sur mon beau pantalon de voyage, je meurs de ma Tunisie natale. Je regarde la lucarne, où es-tu mon Ami? Je me relève, le bateau tangue, je glisse à nouveau. Je ne veux pas mourir dans le vomie de la tristesse du monde.../... **Pourquoi ?** D.ieu mon Ami ne me laisse pas mourir.

J'ai 8 ans, je me meurs de la Tunisie en étranger, je me réveille en France en étranger, Etrange !

Nous habitons un petit 2 pièces rue de Levallois à Paris, 3 ou 4 familles dans le même appartement, avec balcon. C'est important d'avoir un balcon, même si l'air de Paris ne sent pas le jasmin, même si le ciel n'est pas aussi bleu qu'à Lagoulette.

D.ieu est toujours là, il nous protège nous dit-on.../... Ma mère est tombée gravement malade.../... Mon père est postier de nuit, et la journée il travaille encore.../...

Il n'est pas bon pour des enfants d'être seul, nous dit-on.../... Alors pour nous aider, on nous a séparés de notre famille.../... Pour nous aider on nous a séparés de nos derniers repères.

J'ai 9 ans. A la DASS il y avait un mur, je savais comment m'échapper, j'étais un expert de la fuite, un expert de la délivrance...j'en ferai plus tard un métier, aider l'humain à se délivrer de ses enfermements. Mais il y avait mes frères et sœurs que je retrouvais tous les matins au petit déjeuner.../... Et puis je retrouvais mon petit bout de ciel.../...Ah mon Ami ! Tu sais que je te reste fidèle malgré tout ce qu'on nous raconte... Ici ils t'ont fait homme, accroché sur une croix par des clous qui percent tes mains et tu avais tellement l'air de souffrir. Je ne comprenais plus rien. Toi aussi tu serais mort ? Je ne pouvais pas y croire, non tu étais trop fort et ta demeure c'était l'infini, là où personne ne pouvait

t'atteindre. Tu étais le bon D.ieu qui pouvait te faire autant de mal/... ici on m'obligeait à prier. En Tunisie les enfants n'étaient pas obligés de prier... Il fallait juste être là pendant les grandes fêtes et jouer avec les copains. J'avais peur des menaces, alors je me pliais comme on me le demandait, à genoux sur mon lit, sous la surveillance des sœurs. Je ne sais pas pourquoi on les appelait des sœurs, ce n'était pas mes sœurs ! A genoux sur mon lit je devais écouter leurs prières et répéter après.../... C'est la première fois que je ressentais la peur, comme si je faisais mal ! Je voulais rester fidèle à mon Ami, à mon D.ieu... On nous parlait d'un D.ieu d'amour et nous étions sous la menace d'y croire. Je ne sais pas ce que cela veut dire un dieu d'amour qui fait peur aux enfants... Je ne comprenais pas trop ce que signifiait l'amour du point de vue des gens qui nous voulaient du bien en nous séparant de ceux qu'on aime, en nous obligeant à nous plier pour prier... Alors pour ne pas lui être infidèle, pendant que les sœurs sermonnaient ... Je croisais les pieds, je croisais les doigts et je soufflais à mon cœur ; « *C'est pas vrai ! C'est pas vrai !* » . En Tunisie à la synagogue les gens priaient debout et le moment le plus fort de la prière c'était lorsque mon papa rassemblait toute la famille sous son châle de prière. C'est comme ça que je comprenais la prière, être ensemble sous un tallith et respirer l'odeur de la pomme aux clous de girofle. Alors pour éviter de me faire gronder, je me pliais, tous les soirs, mais je croisais les doigts « c'est pas vrai... c'est pas vrai... » Je savais que mon Ami nous protégeait et qu'il nous ramènerait sous le tallith de mon papa avec toute ma famille.

J'ai 10 ans je découvre l'amour... Mon premier amour. Elle est belle, blonde aux yeux bleus, douce comme le coton. C'était la ronde de l'amour, un de ces jeux qui nous font perdre le sens. Nous tournions autour d'elle. Elle devait choisir deux cavaliers... J'ai été choisi en premier et puis ce fut le tour de Georges le pervers. Elle chantonna, vous savez de ces chants qu'on n'oublie pas. « *Entre les deux mon cœur balance... Je ne sais pas lequel choisir des deux* ». Pendant que son cœur balançait, le mien battait la chamade. J'étais beau, j'étais un gentil, je l'aimais et elle m'aimait certainement ... du moins je le croyais... « Et c'est Georges mon préféré, et à Léo les cents coups de bâton ! ». Vous parlez de 100 coups ! 1000 coups ! Il n'était pas beau, il était vicieux, pervers, toujours à vouloir jouer à des choses pas belles. Pourquoi est-ce qu'elle a choisi le méchant ? J'ai quitté la ronde, je suis partie pleurer mon premier amour. J'ai pleuré le mystère de l'attraction, déjà à 10 ans les filles préféraient le pervers ! Mystère de l'amour !.../..., je ne sais plus dire je t'aime ! Même toi mon Ami je t'ai oublié... je me suis oublié...

Toute la suite n'est que semblable à elle-même... A suivre